

j'obtins ma carte du parti, dûment tamponnée à Iaroslav par le comité régional du РКПб. Elle était signée de Vassiliev. Avec la carte, on m'a fourni un revolver et cinq cartouches. C'étaient les dernières cartouches disponibles au comité. On m'a alors expliqué qu'en cas de troubles je devrai accourir à Voskressenskoïe avec mon arme.

Du moment où je suis entré au parti, mon travail, et avec lui toute ma vie, ont sensiblement changés. Je l'ai senti d'emblée. Les personnes de mon entourage sont devenues plus prudentes dans les discussions, quant à moi, je suis devenu plus catégorique dans mes appréciations. J'ai commencé à ressentir qu'une force m'épaulait, qu'elle comblait un vide ; que j'en étais le représentant et que j'en faisais partie. En plus de la liquidation de la sous-alphabétisation, je reçus la responsabilité du *производства*. Comment procédait-on par chez nous ? L'ensemble de notre province se caractérisait par une faible production de céréales, pas assez pour vendre du pain. Les agriculteurs vivaient d'artisanat, de la production de lin, d'avoine et de la vente de lait. Depuis toujours, notre district comptait parmi les *бесхлебной*, mais en cette année affamée de 1919, le *производства* s'appliquait chez nous aussi. Ca se déroulait ainsi : l'Ouprodkom (le comité de district pour les produits alimentaires) recevait un plan édicté par la province et le répartissait en objectifs pour chaque canton, objectifs en termes de quantités de seigle à fournir. Dans les cantons ces quantités étaient réparties entre les villages. Le comité cantonal du parti me chargeait en tant que communiste de démontrer aux paysans de deux-trois villages la nécessité d'accomplir cette tâche dans les délais impartis. J'œuvrais ainsi : en arrivant au village (D'iakonovo, Chalimovo ou mon Molokovo) je rencontrais le responsable du comité pour la pauvreté et lui demandais de rassembler le *сход*. Il faut dire que ces comités de la pauvreté avaient souvent été conçus de mes mains, non sans mal car personne ne voulait en faire partie. Devant l'assemblée nous annoncions quels foyers d'agriculteurs devaient fournir le grain ainsi que les quantités attendues. Qui et combien, ces questions étaient tranchées auparavant en réunion du comité. Les quantités de seigle à fournir oscillaient entre deux et trois dizaines de *пуд* et dépendait de la richesse du foyer. En général, à cette étape du *сход* commençait le raffut et le responsable du comité me donnait la parole. Prenant exemple sur les orateurs responsables pour le district, je copiais leur discours et leurs manières, et passais directement au hurlement, j'appelais à «l'anéantissement de l'hydre à cent têtes de la contre-révolution», je décrivais la famine dans les villes, je parlais de l'obligation de nourrir ses fils, ses pères, ses maris membres de l'Armée Rouge, qui affamés «enfoncent un coin de tremble dans le cercueil du capitalisme mondial». Malgré le volume sonore de mes discours grandiloquents, voire même, très probablement, à cause de ces discours, je n'obtenais que peu de résultats. À la date convenue les gens portaient du seigle, comme on dit «*кот заплакал*». Après ça on annonçait au *сход* que si le plan n'était pas rempli, alors les responsables du *комбед*, avec mon concours en tant que représentant du comité de district du РКПб, irions fouiller de maison en maison et que dans ce cas tout les céréales qui seraient trouvées seraient entièrement confisquées. Il m'est personnellement arrivé par deux fois que nuitamment et au péril de leur vie, une fois un mendiant, l'autre un paysan sans terre bossu, des délateurs soient venus me dire où était caché le seigle de familles qui n'avaient pas rempli les normes de confiscation. Chez l'un, les sac de grain